

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Pagination continue.  |

# LE MONDE ILLUSTRÉ

1ère année, No 30.—Samedi, 29 novembre 1884  
Bureaux : 30, rue St-Gabriel, Montréal.

LE No. 5 CENTS.

ABONNEMENTS :  
Six mois : \$1.50. — Un an : \$3.00.



MONTRÉAL.—LE DRAME DE LA RUE MIGNONNE.—(Voir page 234.)

## LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 29 novembre 1884

## SOMMAIRE

TEXTE : Septième tirage de nos primes.—Entre-nous, par Léon Ledieu.—Avis—Petite causerie, par Charles.—Saint Stanislas de Kostka.—Les dépenses de la reine Victoria.—Notes et impressions.—Nos primes : Liste des gagnants.—La Chambre No. 7 (suite), par Raoul de Navery.—Un conseil par semaine.—Coutume superstitieuse.—De partout.—Récréations en famille : Enigme, logogriphe, problème d'échecs et rébus.—Variétés.—Décision judiciaire concernant les journaux.—Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Montréal : Le drame de la rue Mignonne.—Saint Stanislas de Kostka recevant la communion de la main des anges—Gravure du feuilleton.—Rébus.

## SEPTIÈME TIRAGE DE NOS PRIMES

Le septième tirage des primes du MONDE ILLUSTRÉ (numéros du mois de novembre), aura lieu lundi soir, le 1er décembre, à huit heures, dans la salle publique de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel. Nos lecteurs sont spécialement invités à y assister.

## ENTRE-NOUS

Nous nous vantons souvent de vivre dans le pays de longévité par excellence, mais les derniers journaux de France nous signalent un cas des plus extraordinaires, devant lequel nous devons nous incliner.

Dans un bourg du département de l'Isère, à Auberives-en-Rohans, vit une femme âgée de cent vingt-quatre ans.

Comme ce fait avait déjà été cité plusieurs fois, on résolut d'aller aux preuves, et voici ce que dit le curé d'Auberives :

« Je ne sais, dit-il, si cette dame a 124 ans, mais ce qui est sûr, c'est qu'elle compte 101 ans de mariage ; un acte d'huissier demandant au nom d'un notaire les émoluments du contrat de mariage de Mme Girard établit que Marie Durand, veuve Girard, s'est mariée en 1783. A quel âge s'est-elle mariée ? On ne peut le savoir, la personne en question ne sait pas le dire. »

N'importe, supposons qu'elle se soit mariée à quinze ans, elle serait née en 1768, deux ans avant Napoléon I<sup>er</sup> !

Que d'événements depuis cette époque !

Louis XVI était sur le trône, heureux, aimé de son peuple, ignorant le triste sort qui l'attendait, au moment où cette femme a vu le jour.

Elle a vu la royauté bourbonnienne, la révolution, la terreur, le consulat, l'empire, les deux invasions, les cent jours, la restauration, Louis XVIII, Charles X, la révolution de 1830, Louis-Philippe, la deuxième république française, le second empire, la troisième invasion, et assiste au développement de la nouvelle république.

Quelle triste idée elle doit avoir des partis politiques !

Quatre murs, une fenêtre, une porte, un lit, une chaise, une table ; c'est la cellule de la femme Boutet, la condamnée à mort.

C'est le mercredi, et l'exécution a été fixée au jeudi matin.

Celle qui doit mourir demain est là, au milieu de la cage, assise sur l'unique chaise ; elle sait que pour elle les charpentiers commencent à élever une plateforme, construisent un escalier et dressent une poutre au centre de laquelle on fixe un anneau.

Par cet anneau on fera passer une corde ; à l'une des extrémités de cette corde sera fixé un poids de plusieurs centaines de livres, et à l'autre un nœud coulant qu'on mettra au cou de cette femme que l'on va tuer.

C'est l'échafaud.

La femme dont on va volontairement, froidement, faire un cadavre, est jeune, fraîche, pleine de santé, et semble avoir le droit de prétendre à de longs jours de vie et de bonheur.

Cependant, on va la tuer ! la tuer dans un coin sombre, dans une boîte de quelques pieds carrés, dans un trou, comme on tue un chien !

La malheureuse, en entendant les coups de marteau, se retourne, fixe un œil hagard sur l'étrange machine, et... part d'un éclat de rire !

Il est nuit. Doucement la porte s'ouvre, et deux religieuses entrent et viennent se placer près de la misérable qu'elles ne quitteront plus. Elles lui rappellent les angoisses de Celui qui est mort pour racheter l'humanité. Elles lui retracent l'agonie de ce Dieu fait homme, qui a souffert tout ce qu'on peut souffrir pour nous sauver.

Ces femmes dévouées, bonnes, résignées, aimantes, dont le cœur n'a jamais battu que pour une sainte pensée, prennent les mains de cette empoisonneuse, lui murmurent de douces paroles et lui disent des mots aimants, comme une mère en dit à son enfant bien-aimé.

Cette créature a été pure comme elles, pieuse comme elles et digne d'être aimée ; mais un jour de malheur est arrivé, et d'un seul bond elle est descendue au dernier degré de l'échelle sociale.

Maintenant, ces deux extrêmes se touchent.

C'est un contraste effrayant, une antithèse incroyable.

Les saintes filles prient à voix basse, puis lisent le récit des souffrances du Sauveur.

Elle, la bouche décharnée par un rictus funèbre, se rejette en arrière, et les corridors de la prison repercutent le rire saccadé qu'elle ne peut retenir...

Ce rire épileptique a des échos tristes comme des glas, et tout cela semble être une de ces scènes macabres que nous ont laissés les peintres et les sculpteurs du moyen âge.

Ce rire convulsif a des notes horribles, inconnues, qui fait courir le frisson.

Le cerveau surchauffé de la malheureuse est bouleversé, l'œil ne voit plus, l'oreille est paralysée, la pensée est arrêtée par l'amas d'idées qui se livrent bataille, la gorge est sèche, et tout ce qui peut en sortir n'est plus qu'un cri saccadé.

Cette femme est morte avant d'être pendue !

Quelle nuit !

Demain n'aura pas de lendemain. Demain, c'est la fin.

Quel supplice que de savoir le jour, l'heure, presque la minute où l'âme doit dire adieu au corps !

Plus d'espoir ! le gouverneur-général a refusé de lui faire grâce ; elle le sait, elle va mourir... demain !...

D'où vient ce bruit ?... des pas se font entendre dans le silence de la nuit... vient-on déjà la chercher ?... Mais il fait sombre encore... les étoiles envoient leurs flèches d'or du fond bleu qui les entourent... Va-t-on la pendre la nuit ?...

Les pas se rapprochent... un homme entre...

Est-ce déjà le bourreau ?...

Non, on ne la pendra pas demain, c'est le directeur de la prison qui vient lui dire qu'une erreur, un vice de forme, quelque chose, n'importe quoi, enfin, lui donne huit jours de plus à vivre.

Huit jours !

Oui, un sursis de huit jours lui fut accordé. Un ou deux jurés, peu consciencieux, ont failli, dit-on, à leur devoir sacré, et se sont enivrés pendant qu'ils avaient à décider de la vie ou de la mort d'une femme.

C'est ignoble. Ces gens-là buvaient sur un cercueil !

Au moment où j'écris ces lignes, la décision de la Cour d'Appel n'est pas encore donnée, mais vous la connaîtrez quand vous me lirez, et je ne puis croire que cela soit vrai, non, des hommes n'ont pu oublier leur serment à ce point.

Et malgré tout ce que je viens de dire, malgré le tableau effrayant des souffrances de cette femme, croyez-vous que je la plaigne cette empoisonneuse ? Non, non, qu'elle meure, c'est juste et c'est bien.

Je pense plus à sa victime, brave et honnête femme, qu'elle a assassinée !

Je voudrais passer à un sujet moins sombre, ces mots de prison, de mort, d'assassinat et d'échafaud

bouleversent l'esprit, mais cela m'est impossible, je vois rouge... encore du sang !

Vous avez lu dans les journaux quotidiens le récit de ce terrible drame de la rue Mignonne, qui a eu lieu la semaine dernière, et dont LE MONDE ILLUSTRÉ publie dans une autre page la dernière scène reconstituée par notre artiste sur les renseignements de ceux qui en ont été les acteurs.

Un évadé du pénitencier, Fauteux, voleur bien connu, avait depuis un an défié toutes les recherches de la police, quand les détectives Lapointe et Neaglé apprirent un matin que leur homme devait être dans un bouge, situé rue Mignonne.

Ils s'y rendirent et trouvèrent en effet un individu répondant assez bien au signalement qu'on leur avait donné du forçat. Néanmoins, ils hésitaient à l'arrêter et venaient de se consulter à ce sujet, quand Fauteux, car c'était bien lui, descendit de l'étage supérieur et, sans dire un seul mot, tira deux coups de pistolet sur les détectives.

Lapointe fut atteint, eut la mâchoire fracassée, Neaglé ne fut pas blessé, mais la balle, passant près de son oreille, l'étourdit, et il recula machinalement jusqu'à la porte de la rue.

Lapointe cependant saisit Fauteux par les jambes et le renversa sur un canapé.

Alors eut lieu une lutte terrible, un de ces combats où l'un des deux lutteurs doit mourir, et tous deux le savaient bien.

Lapointe avait réussi à s'emparer du revolver de l'assassin, mais Fauteux, doué d'une force herculéenne, l'avait repris en se relevant et allait probablement tuer le brave policier, qui perdait son sang et s'affaiblissait, quand celui-ci cria à Neaglé qui était rentré aussitôt :

—Dépêche-toi, Louis, tire, tire !

Un coup de revolver se fit entendre, et Fauteux tomba raide mort.

La société était débarrassée d'un être nuisible, mais le brave Lapointe a reçu de graves blessures, et sa position est loin d'être rassurante.

Cette aventure a eu un grand retentissement, et bien que l'acte lui-même n'ait duré guère plus de quelques secondes, les journaux y ont consacré des colonnes entières.

Ils est vrai que les commentaires, les appréciations et les réflexions des rédacteurs y occupaient une grande place, et ce, parfois bien à tort.

J'aime beaucoup ces braves gens qui viennent après coup, analyser une affaire de ce genre, la dissèquent, critiquent chaque mouvement et donnent des conseils, mais je préfère encore la réflexion que Neaglé faisait à propos d'un journal qui lui reprochait d'avoir manqué un peu de sang-froid :

—Il ignore donc, ce monsieur, qu'on n'a guère qu'un dixième de seconde pour prendre une décision, et que les balles qui vous sifflent à l'oreille ont une certaine influence sur les nerfs. Je crois que si celui qui a écrit ces lignes l'avait fait au milieu des coups de revolver, on constaterait peut-être qu'il manque plus d'une virgule.

Les gens si difficiles et si scrupuleux en matières de courage, sont généralement ceux qui n'ont jamais vu le feu ; les vieux soldats sont moins difficiles et plus indulgents.

A peine l'émotion causée par cette tragédie commençait-elle à s'apaiser, qu'elle a été réveillée par une autre affaire assez embrouillée, dans laquelle il y a encore du sang.

Un mauvais fils, un paresseux, aurait voulu tuer son père, et lui aurait infligé une affreuse blessure à la tête.

C'est encore un bandit, mais nous taisons son nom, ne voulant même pas lui donner cette célébrité malsaine que rêve le criminel.

Assez de crimes comme cela, j'ai même brûlé le pavé pour aller plus vite et vous présenter de suite une perle, un sonnet de Soulayr, le futur académicien.

Deux cortèges se sont rencontrés à l'église  
L'un est morne :—il conduit le cercueil d'un enfant.  
Une femme le suit, presque folle, étouffant  
Dans sa poitrine en feu le sanglot qui la brise.

L'autre, c'est un baptême !—au bras qui le défend  
Un nourrisson gazouille une note indéfinie ;  
Sa mère lui tendant le doux sein qu'il épuise,  
L'embrasse tout entier d'un regard triomphant.

On baptise, on absout, et le temple se vide.  
Les deux femmes, alors, se croisant sous l'abside,  
Echangent un coup d'œil aussitôt détourné ;

Et—merveilleux retour qu'inspire la prière—  
La jeune mère pleure en regardant la bière,  
La femme qui pleurait sourit au nouveau-né !

Avez-vous jamais lu quelque chose de plus émou-  
vant, de plus vrai et de plus poétique !

Beaucoup d'écrivains voudraient pouvoir échanger  
leur lourd bagage littéraire pour ces quatorze vers  
qui suffisent pour immortaliser un homme.

LÉON LEDIEU.

## AVIS

M. A. Filiatreault, agent du MONDE ILLUSTRE, est  
en ce moment à faire une tournée dans les États-  
Unis dans l'intérêt de notre journal.

Il visitera les grands centres canadiens, et nous  
prions nos amis de vouloir bien lui rendre la tâche  
plus facile en l'aidant de leurs conseils et de leurs  
connaissances.

M. Filiatreault est porteur de lettres et de docu-  
ments qui serviront à établir son identité.

## PETITE CAUSERIE

Chaque enfant en naissant doit apporter en lui au  
moins quatre-vingts ans de vie, d'où vient donc que  
la mort fauche sans pitié tant de ces pauvres petites  
créatures pendant la première année de leur exis-  
tence ? "Croissez et multipliez !" Si l'on se con-  
forme à la seconde partie de la recommandation  
biblique, la première n'est pas observée. La plupart  
des enfants ne naissent que pour mourir. Dans les  
villes manufacturières, les hécatombes enfantines  
sont effrayantes. Les mères, étant occupées dans les  
fabriques, les petits sont livrés, peu de jours après  
leur naissance, à des mains étrangères ; on les bourre  
d'aliments indigestes et on les fait taire en leur don-  
nant du sirop de pavot jusqu'à hébétément. Si so-  
lide qu'il soit en naissant, un enfant ne peut résister  
à un tel régime.

L'éducation physique des enfants des classes élé-  
vées, tout en étant plus soignée, ne laisse pas moins  
à désirer. Vous avez souvent rencontré sur les bras  
de bonnes attifées, à l'œil éveillé, des enfants pâles  
dans leurs beaux habits ornés de dentelles, de bro-  
deries, de rubans, s'exténuant à sucer le bout d'un  
biberon auquel pend un tuyau en caoutchouc. Ce  
tuyau n'aboutit bien souvent à rien et flotte dans le  
vide. Les petits malheureux, dont on trompe ainsi  
la faim, n'aspirent que de l'air, et résolvent aussi  
longtemps qu'ils le peuvent le problème de vivre de  
l'air du temps.

Parfois on les cahote dans une petite voiture, et  
comme la bonne qui la pousse ne voit pas l'enfant,  
celui-ci peut s'étouffer dans son coussin, s'étrangler  
en avalant son biberon, sans que sa gardienne s'en  
aperçoive, occupée qu'elle est à causer avec son  
amoureux, trop heureux quand elle n'entre pas se  
reposer chez une amie, laissant l'équipage et l'enfant  
l'attendre à la porte.

Il serait temps qu'une voix éloquente, comme  
jadis celle de Jean-Jacques Rousseau, vienne rappeler  
les mères au premier, au plus sacré de leurs  
devoirs. Toutes ne sont pas anémiques, comme elles  
aiment à le proclamer, ce qui ne les empêche pas de  
se fatiguer aux soirées, au bal, au théâtre.

\* \*

Donnez à l'enfant, cette fleur de l'humanité, ce  
sourire de la nature, un peu de lait pur, un rayon  
du soleil du bon Dieu, les bras de sa mère pour ber-  
ceau, et vous le verrez grandir, s'élever vers le ciel  
comme un arbre ; il vous récompensera de vos soins  
par ses douces caresses. Rien de vrai comme l'an-  
cienne chanson : "Laissons les enfants à leurs mères  
et les roses aux rosiers."

\* \*

Les enfants qui échappent—comme les nouveaux-  
nés de Sparte au bain froid—au mauvais régime  
qu'on leur impose, courent encore d'autres dangers.  
A peine sortis de leurs langes, on les fait vivre trop  
vite. Rien de mauvais pour les jeunes plantes comme

l'atmosphère des salons. Les enfants s'y étioient, on  
les couche tard, on parle devant eux en toute liberté  
de choses qu'ils ne doivent pas connaître, on éveille  
ainsi chez eux une curiosité malsaine ; on se moque  
du voisin, on dit du mal du prochain, on ne se ménage  
pas sur la chronique scandaleuse. L'enfant ne com-  
prend pas toujours, mais il retient, et plus tard il  
s'explique ce que vous avez dit. De tout cela naît  
une précocité mauvaise à tous égards, qui nuit à son  
développement et le prépare mal aux études qui  
doivent en faire un homme dans l'acception virile  
du mot.

\* \*

Le cabaret, c'est le salon de l'ouvrier. Il y conduit  
ses enfants, et ceux-ci, tout jeunes, y contractent des  
habitudes qui, en devenant héréditaires, déposent  
dans l'organisme des germes destructeurs. Une po-  
pulation restée robuste, celle des travailleurs de la  
mer, avait échappé à l'alcoolisme.

De longues stations au milieu des solitudes de  
l'Océan l'en préservaient. Mais la spéculation est  
tousjours ingénieuse, même et surtout dans le mal.  
Elle a inventé les cabarets à vapeur. Les Hollan-  
dais ont imaginé ce moyen fructueux de distraire les  
pêcheurs des côtes d'York et de Cleveland. Ils ont  
frété des navires confortablement installés, munis  
de tout ce qui peut tenter de pauvres gens exposés  
aux rigueurs du temps et aux ennuis de l'isolement.  
Vins, bière, spiritueux, tabac, ils peuvent tout ob-  
tenir. Les pêcheurs paient en poisson. Les bateaux-  
cabarets suivent la flottille de pêche comme les re-  
quins suivent les bancs de harengs.

Un journal nous apprend que le lord-maire de  
Londres s'est occupé de cette question. Il a organisé  
une contre attraction : des vapeurs avec salles de  
lecture, bibliothèques et même des prédicateurs à  
bord, arrivent dans les eaux de pêche, et on peut  
entendre prêcher à bord d'un vapeur et chanter à  
bord de l'autre.

Jusqu'à présent, la concurrence du prêche n'est  
pas heureuse, le cabaret mouvant offre plus de charmes  
aux pêcheurs.

On assure que l'Angleterre songe sérieusement à  
soumettre cette question des cabarets nautiques aux  
États maritimes pour négocier une convention in-  
ternationale. En attendant, les robustes populations  
côtières vont contracter en mer des vices que leur  
épargnait leur isolement.

Les pères du désert, les ascètes, s'ils n'avaient pas  
disparu, ne seraient plus nourris par les oiseaux du  
ciel, ne mangeraient plus de sauterelles, et Siméon  
Stylite même ne serait plus tranquille sur sa colonne  
où l'on viendrait lui offrir à boire.

—Qu'en dites-vous ?

—Quand on boit ainsi à toute vapeur, il est temps  
de soigner les enfants.

CHARLES.

## SAINT STANISLAS DE KOSTKA

(Voir gravure)

Stanislas, malade dans la maison d'un hérétique,  
demandait en vain le saint Viatique ; il le reçut de  
la main des anges.

Se rendant de Vienne à Rome, il fut une seconde  
fois nourri du pain angélique de la main des anges.

Un jour qu'il avait dessein de communier, il  
trouva dans un village, qui était sur son chemin,  
une église ouverte et des paysans qui priaient Dieu.  
Le saint enfant, ayant cru que c'était là une occasion  
commode pour entendre la messe et pour faire ses  
dévotions, entra dans cette église, et se mit en prière  
comme les autres ; mais il n'y eut pas été longtemps  
qu'il reconnut, à la manière dont on y faisait l'office  
divin, que c'était un temple de luthériens. Il eut  
une douleur incroyable de voir les saints mystères  
profanés par ces ministres impies, et de ne pouvoir  
satisfaire la dévotion qu'il avait de recevoir ce jour-  
là Notre-Seigneur. Il pleura amèrement et se plai-  
gnit à Dieu d'une manière si touchante, qu'il mérita  
d'en être consolé, car, pendant qu'il était en cet état,  
il vit paraître une troupe d'anges, dont l'un qui  
portait le Saint-Sacrement en ses mains, s'étant  
avancé vers lui avec un air plein de majesté, le com-  
munia et le laissa comblé de joie dans la possession  
de son bien-aimé.

Si c'était un péché d'être miséricordieux, je ne  
pourrais cesser de l'être, quand même je le voudrais  
énergiquement.

## LES DÉPENSES DE LA REINE VICTORIA

Peu de personnes connaissent ce que dépense la  
reine Victoria pour la garde et l'entretien de sa  
maison. Il sera donc intéressant pour nos lecteurs  
d'en donner un aperçu.

Le personnel de la Cour est de mille officiers en-  
viron. Le premier, qui est le Lord Intendant, pos-  
sède juridiction sur tous les autres et a un salaire  
de \$10,000. Cet officier ne fait rien par lui-même ;  
son assistant, qui touche un salaire de \$5,700, a de  
nombreux employés bien payés pour tout faire.

Le Lord Trésorier vient ensuite avec un salaire de  
\$4,790, et le contrôleur qui retire \$4,520.

Le commis en chef de la cuisine gagne \$3,500  
par année ; il a sous ses ordres sept autres commis  
bien rémunérés.

Le premier cuisinier reçoit aussi lui \$3,500, et  
quatre autres cuisiniers sous ses ordres reçoivent  
\$1,700 chacun, avec le privilège d'avoir un apprenti.

Les salaires suivants sont payés aux autres em-  
ployés : le chef pâtissier, \$5,500 ; son assistant,  
\$1,250 ; les gardiennes de l'argenterie, \$2,150 à  
trois, et ces argenteries sont estimées de dix à quinze  
millions ; le gardien du cellier, \$2,500.

Le soin du charbon est entre les mains d'une  
trécentaine de personnes.

Le Lord Chambellan reçoit \$10,000 et son député  
\$4,600. Le gardien de la bourse privée de la reine  
reçoit \$10,000.

Il y a aussi une armée de *grooms*, de pages, de  
musiciens, de demoiselles de compagnie, etc., qui  
retirent des milliers de piastres pour s'aider les uns  
les autres à ne rien faire.

## NOTES ET IMPRESSIONS

Les livres portent l'empreinte des opinions du  
jour, comme les pièces de monnaie portent l'effigie  
des souverains régnants.

Dans les ouvrages philosophiques, comme dans  
les souterrains, l'obscurité sert à masquer le défaut  
de profondeur.

Plus de royautés, mais des présidences ; plus  
d'armoiries, mais des enseignes ; plus de "grands,"  
mais des "gros." Tout cela est sous-entendu dans  
le proverbe qui dit "qu'on change son cheval borgne  
contre un cheval aveugle."

Les hommes cherchent les honneurs et font comme  
s'ils ne connaissaient pas ce qui est honorable et ce  
qui est déshonorant.—L'abbé de ST-PIERRE.

Chaque âge a ses avantages et aussi ses devoirs.  
Une femme de trente ans a vu le monde ; elle sait  
le mal, même en n'ayant fait que le bien.—Mme de  
RÉMUSAT.

Dans quelque situation que je puisse voir un  
homme, il m'est difficile de ne pas me rappeler que  
la misère nous menace tous et que les chaînes vont  
à toutes mains.—E. de LAUTURE.

La fantaisie, cette heureuse inspiratrice de l'artiste  
et de l'écrivain, est le pire des guides dans les af-  
faires et dans la vie.

## NOS PRIMES

### LISTE DES GAGNANTS :

Montréal.—Augustin Meunier, 143, rue Montcalm ; Ben-  
jamin Drolet (2 primes), 414, rue Wolfe ; O. Cadieux,  
22, rue Brock ; Mlle Maria Chartrand (\$50), 62, rue  
Versailles ; Mme veuve Edouard Plamondon, 86, rue  
Visitation ; A. Lionais, 1650, rue Notre-Dame ; Mlle  
Marie-Louise Benami, 201, rue Amherst ; Mme A.  
Prudhomme, 1940, rue Notre-Dame ; L.-J.-E. Brou-  
seau, 28, rue St-Louis, Narcisse Guilbeault (\$15), 420,  
rue Panet ; M. A. Ouimet, 24, rue Hypolite ; Mme Jé-  
rémie Ménard, 11, rue Maria ; L.-J. Guilmette, 423,  
rue Craig.

Québec.—J.-N. Proulx, département des terres de la cou-  
ronne ; Joseph Julien, 77, rue Victoria ; Arthur Lé-  
pine, 25, rue St-Réal ; Charles Moisan, 110, rue Latou-  
relle ; Joseph Martel, 7, rue Ste-Hélène ; J.-A.-O.  
Chartre, rue St-Jean.

Chicago, Ill.—Peter Lagassé (\$25), Adams street.

Ottawa.—G. LeBel, rue Rideau ; J.-A. Sawyer, département  
de l'intérieur.

Valleyfield.—Michel Guilbeault.

Belœil Station.—Alphonse Bouchard.

Bécancourt.—J.-N. Pepin.

New-York.—A.-W. Fournelle (\$5), 182me rue Oues

Pont Château.—Jos.-A. Bourbonnais.



SAINT STANISLAS DE KOSTKA RECEVANT LA COMMUNION DES MAINS D'UN ANGE

LA  
CHAMBRE N° 7

PAR RAOUL DE NAVERY

XVI  
LE PIÈGE

(Suite)

Elle entra dans un appartement meublé avec luxe, et se trouva en face d'une jeune femme qui, après avoir vanté son talent et lui avoir montré des éventails achetés chez Duvelleroy, lui commanda deux écrans dont elle donna les projets.

Ensuite, sous prétexte de lui faire admirer une collection d'éventails anciens, elle l'entraîna en riant dans le boudoir voisin.

Une odeur étrange, capiteuse, s'en exhalait, Mélati

concierge, ne vous tourmentez de rien. Nous avons, du reste, une demi-heure devant nous.

En effet, Fifi Cadavre se faisait montrer avec amples détails un appartement situé au quatrième étage.

La soubrette de dona Carmen souleva comme un enfant Mélati privée de sentiment, la plaça dans la voiture, puis le major y monta à son tour après avoir dit :

— Allez !

Quelques minutes suffirent à la complice du major et à sa femme de chambre pour quitter à leur tour l'hôtel meublé. Il ne resta plus bientôt aucune trace des aventuriers. Les clefs se trouvaient aux portes, ils n'avaient rien dérobé, et payé à l'avance un mois de location.

Pendant que Mélati, enlevée par ordre de M. de Luzarches était emportée vers les hauteurs de Paris, Rameau d'Or continuait à faire le guet devant l'entrée de la rue Duphot.

Durant un quart-d'heure il prit patience ; au bout d'une demi-heure il s'inquiéta. Jamais Mélati ne demeurait aussi longtemps dans les maisons où elle

XVII

AUX ÉCLATS DE LA FOUDRE

Francis se trouvait seul dans le salon avec sa mère, M. de Gailhac préparait une plaidoirie et devait consacrer au travail la soirée toute entière. La mère et le fils pouvaient jouir de quelques heures recueillies durant lesquelles, tous deux épancheraient mille secrets de tendresse faisant dans le cœur un renouveau. Cette femme charmante, cette mère adorable, inspirait à ses fils une tendresse mêlée d'un si grand respect, que l'affection qu'ils lui portaient se doublait d'une foule de nuances délicates. Restés purs, nobles et dignes au sein de cette famille gardant les traditions d'une loyauté chevaleresque, n'ayant rien à cacher, ils montraient les secrets de leurs pensées et de leurs espérances, sans jamais avoir à rougir. Aimée de Gailhac était la confidente de leurs ambitions ; elle doublait leur courage pour la lutte. Très instruite, elle cultivait encore son esprit afin de la maintenir à la hauteur de l'intelligence d'Henri et de Francis. Jamais celui-ci n'aurait livré à la publicité un livre dont sa mère n'au-



« Madame ! madame ! » dit Rameau d'Or en se précipitant aux genoux de Mme de Gailhac. — (Voir page 238, col. 2.)

porta les deux mains à son front, et dona Carmen lui dit avec l'expression du regret :

— O mon Dieu ! Que je suis étourdie, j'adore ces parfums, et il me semble que tout le monde est comme moi. Respirez ce flacon, chère enfant, il dissipera ces odeurs peut-être dangereuses.

Avec une feinte bonté elle approcha un flacon des narines de la jeune fille, mais alors les yeux de Mélati s'ouvrirent d'une façon démesurée, elle sentit s'arrêter brusquement les battements de son cœur, ses jambes se dérober sous elle, puis l'infortunée s'abattit sur le divan de soie bleue.

Carmen Vittoria laissa le flacon près de ses lèvres, puis elle frappa sur un timbre et dit à un homme qui entra aussitôt :

— On la dirait morte !

— Elle n'est pas même évanouie. Sans doute il lui est impossible de faire un mouvement, mais elle s'éveillera sinon sans chagrin, du moins sans souffrances. Il s'agit maintenant de l'envelopper dans un manteau et de la descendre dans la voiture qui vous attend sous la voûte. Fifi Cadavre occupe la

entrait pour des commandes. Enfin, quand sept heures sonnèrent, se sentant véritablement troublé, il entra et pria la concierge de lui indiquer où demeurait Mme Carmen Vittoria.

— J'attends une jeune fille qui y devait faire une courte visite, et la séance me semble longue.

— Alors montez au second étage, mon jeune monsieur.

Rameau d'Or monta, sonna, nul ne répondit. A la fin, impatienté et voyant la clef sur la porte, il se décida à ouvrir et, à sa grande surprise, passant d'une chambre dans une autre, il ne trouva personne. L'idée lui vint immédiatement qu'un piège avait été tendu à la jeune fille ; redescendant précipitamment l'escalier, il pénétra chez la concierge comme un fou.

— Personne ! dit-il, personne ! Toutes les portes sont ouvertes, l'appartement est abandonné.

Abandonné ! Nous allons voir.

La concierge monta et constata que si rien n'avait été dérobé, il ne restait aucune trace des locataires.

— C'est ma foi vrai ! les oiseaux sont envolés : heureusement qu'ils avaient payé d'avance.

rait pas relu les feuilles. Certain de son approbation, il savait pouvoir affronter le jugement du public. Sans elle, rien ne lui semblait facile ; près d'elle, tout paraissait aimable et bon.

Depuis quelques mois, il se rapprochait davantage de sa mère, comme s'il éprouvait le besoin de la conquérir et de la gagner secrètement à sa cause. Cette tendresse croissante semblait si douce à Mme de Gailhac, qu'elle s'en laissait imprégner avec une douceur émue. Elle était touchée de voir Francis ne chercher d'autre société que la sienne et préférer le foyer de la famille à tous les lieux de réunion dont fourmille Paris.

— Et ton travail, demanda Aimée en suspendant sa broderie ; est-il bientôt fini ce livre dont tu attends le succès ?

— Je le remets sans cesse sur le métier, suivant en cela le précepte d'un homme qui, pour être un peu pédant, n'en fut pas moins un maître. Et puis, tandis que je l'achève, je vois des éditeurs et je cherche lequel m'offrira les conditions les plus avantageuses.

—Comment, mon Francis songe à l'argent quand il s'agit d'une œuvre d'art ?

—Pourquoi pas ? Je suis artiste pendant que je travaille ; je remue dans mon cerveau les idées que je crois les plus hautes, les plus capables de défendre ma thèse ; je mets mon style à la hauteur du sujet que je traite. En un mot, je fais à la fois œuvre de penseur et d'ouvrier. Mais ensuite, ne suis-je point libre d'exiger de mon travail un prix rémunérateur ? Ne puis-je tenter de faire fortune par le moyen des lettres ?

—Faire fortune ! répéta Mme de Gailhac, souffreteux de notre médiocrité ?

—Non. Quand mon père daigna nous consulter avant de restituer son million à la famille Andrezel, quand il nous réunit autour de lui avant d'expédier sa démission de procureur-général, vous le savez, j'ai tout approuvé, reconnaissant qu'il ne pouvait agir d'une autre manière sans toucher au vieil honneur qui sera notre héritage. Depuis cette crise qui marqua mon entrée dans la vie active, j'ai lutté courageusement, et plus d'une fois vous m'avez rendu témoignage. Mais j'ai vingt-cinq ans, l'âge d'un homme, l'âge où l'on regarde l'avenir bien en face.

—Et, demanda Mme de Gailhac, dans cet avenir dont tu parles volontiers depuis quelque temps, n'est-il point entré le projet d'amener ici une jeune femme ? Je ne pense point que tu songes à nous quitter ? Sans toi, la vie me semblerait un peu vide, malgré mon amour pour ton père et mon attachement pour ta sœur. Les mères aiment les fils, non seulement comme des enfants, mais comme des protecteurs. Souvent, quand ton père est au palais, tu m'offres ton bras. Il me semble que je dois m'y appuyer toujours. L'idée de te voir quitter la maison ne traverse donc pas mon esprit, mais je me demande si tu ne rêves point de venir s'agrandir la famille, et de me voir recommencer la maternité en apportant tes petits enfants sur mes genoux...

—Oh ! mère ! s'écria Francis.

—Je ne te blâme point de cette pensée. Il est bon que le jeune homme assume de bonne heure sur sa tête de graves devoirs. Leur chaîne douce et sacrée lui rend tout facile. Tu te marieras donc. Seulement, je te demande de ne point choisir seul.

Francis pressa les mains de sa mère sans répondre, et celle-ci reprit :

—Dans le cercle de mes relations, je crois avoir trouvé la fiancée qui te convient. Agréable sans grande beauté, admirablement élevée par une mère instruite et pieuse, Louise Villefort apportera à son mari avec une dot de cent mille francs toutes les qualités qui font chérir une compagne. Tu ne possèdes que ton talent, elle le sait, et pourtant, j'en suis certaine, elle rougira de plaisir si tu la demandes en mariage. Je te l'avoue, depuis longtemps j'étudie Louise, et mon amitié pour elle grandit en proportion des qualités que je découvre en elle. Sa mère, une ancienne compagne de pension, sera fière de s'allier à notre famille. Dis un mot, et j'entame des négociations qui ne tarderont point à être suivies d'un heureux résultat.

—Je vous remercie, ma mère, répondit Francis d'une voix douce. Je ne nie aucune des qualités de Louise Villefort ; elle est bien ce que vous dites, douce, bonne, charmante, mais rien pourtant ne m'attire vers elle. Je la vois sans plaisir, je la regarde partir sans regret. Je devine qu'elle vivrait à mes côtés sans que jamais existât entre nous cette fusion des âmes qui font la joie de l'existence. Que serait devenu mon père pendant les heures difficiles qu'il vient de traverser, si vous n'aviez été complètement digne de lui ?

—Ne mêle point le rêve à la réalité, mon enfant, répliqua Mme de Gailhac avec une douceur pénétrante. Rien ne te prouve que Louise ne satisfait point tes aspirations légitimes vers le bonheur. Je tremble toujours de voir un jeune homme confondre les sensations orageuses d'une première inclination avec la tendresse grave que le mariage exige.

—Vous êtes une sainte ! dit Francis en mettant un baiser sur les mains de sa mère ; mais une sainte accessible à tous. Vous savez être l'amie de votre fils sans jamais compromettre le respect dont ils vous entourent. Je puis vous parler mieux que je ne le ferais à mon père, dont la gravité se tempère de moins de sourires. Laissez-moi donc vous peindre idéalement celle que j'aimerais, celle qui deviendra ma compagne, parce que tous les vœux de mon cœur l'appellent, et que, si elle ne m'était pas unie un jour, je sens que je briserais tous les liens qui m'u-

nissent au monde. Je la veux belle, pardonnez le mot. Un écrivain est un artiste. Et puis, dans notre intérieur, je n'ai eu sous les yeux que l'image de la beauté parfaite. Vous et Blanche, n'êtes-vous point le type accompli, l'une de la jeunesse brillante et l'autre de la maturité sereine. Donc, ma femme sera belle, ce qui pour moi n'est point la même chose qu'être jolie. Je vous ferais son portrait si j'étais peintre ; une taille droite, une haute, une tête fine, qu'elle porte bien, avec une fierté naïve ; des yeux bleus remplis de lumière et d'azur, l'azur du ciel et le rayonnement de l'âme. Une bouche grave, sur laquelle fleurira rarement le sourire, car je l'aime mieux pensive que gaie, et je souhaite être le premier à lui faire cueillir les joies de la vie. Sa voix est douce, pleine d'harmonie ; elle chante sans prétention, mais sa voix remue. Elle est musicienne, parce que la musique est une façon de traduire une pensée, plus haute souvent que la parole. Instruite, elle ignore la vanité de la science, et la dérobe plus qu'elle ne l'étale. Ses cheveux sont longs et blonds, le soleil passe au travers. Habile à tous les travaux des femmes, elle ne dédaigne aucun labeur dans la maison. La jeune fille de mon rêve possède peu ou point de fortune. Devant tout à mon travail, elle semble reconnaissante du moindre effort réalisé pour lui plaire...

—Quel idéal que cette fille !

—Idéal en ce sens qu'il est rare de trouver réunies toutes les qualités qu'elle possède ; mais non point parce que cette figure doit rester dans le vague de la poésie sans s'incarner sous une forme vivante. De quelle tendresse je l'aimerais cette enfant naïve, qui ne connaît des sentiments humains que l'amour filial, de cette créature éprouvée qui saura prendre sa part de mes combats et de mon labeur.

En écoutant les dernières paroles de son fils, Mme de Gailhac devint pâle. L'animation de Francis, l'expression de son regard, le trouble de sa voix, tout concourait à lui prouver l'importance qu'elle devait attacher à cette révélation. Durant une seconde, elle le regarda avec une angoisse muette, et sans doute, elle allait lui adresser une question directe, si la porte du salon ne se fut ouverte en ce moment avec violence.

—Madame ! Madame !

Voilà tout ce que put dire Rameau d'Or en se précipitant aux pieds de Mme de Gailhac.

—Parle, répondit la jeune femme émue du désespoir de l'enfant, que t'est-il arrivé ?

Francis comprit subitement que le chagrin de l'enfant n'avait point une cause personnelle, et d'un accent dans lequel vibrait une douleur aiguë, il s'écria :

—Mélati ?

—Enlevée, disparue ! fit Rameau d'Or en se tordant les bras.

—Disparue, enlevée, et tu avais accepté la charge de la garder, de veiller sur elle, et tu disais l'aimer !

—Si je l'aimais ! répéta l'enfant, ah ! vous ne saurez jamais quel dévouement je ressentais pour elle... J'en négligeais le devoir sacré qui doit remplir ma vie ; si je l'aimais ! N'étais-je pas son esclave et son chien ? Me donnait-elle un autre salaire qu'une douce parole et un bon regard ? J'ai couché en travers de sa porte, je me suis fait son ombre. Mais, puis-je empêcher des méchants de tramer des complots et de la prendre dans leurs pièges ?

—Francis, dit Mme de Gailhac en regardant Francis avec une expression de tendresse dans laquelle le jeune homme trouva la générosité et le courage dont cette admirable femme avait tant de fois donné des preuves, écoute Rameau d'Or avec sang-froid et discutons ensemble le moyen de retrouver Mélati.

—Oh ! je bouleverserai Paris s'il le faut ! dit Francis. Ceux qui l'ont volée paieront ce crime de leur vie. Chère et sainte enfant ! Dans quelle douleur ne doit-elle pas être plongée ? Comme elle m'appelle à son aide, avec quelle impatience elle doit m'attendre. Elle doit savoir, elle sait...

Mme de Gailhac posa sa main sur les lèvres de Francis.

—Connait-elle donc ce que j'ignore moi-même ?

—Non ! Non ! je me suis tâ... Ou plutôt j'ignorais jusqu'à cet instant la puissance du sentiment qui me bouleverse. Moi, j'aurais dit à Mélati ce que mon cœur renferme pour elle ? Mais je suis fou ! fou d'angoisse ! ayez pitié de moi, ma mère, ayez pitié de moi !

Francis tomba sur le divan et cacha son visage

dans ses mains. Quelques instants après, il releva la tête.

—Je vais faire ma déclaration à la préfecture de police, viens Rameau d'Or.

—Consulte ton père, mon ami, répliqua Mme de Gailhac, son expérience te servira mieux que l'impétuosité de tes inquiétudes. Va le chercher, mon enfant, ajouta-t-elle en se retournant vers Rameau d'Or, il travaille dans son cabinet.

Le jeune garçon disparut, frappa à la porte de M. de Gailhac-Toulza et lui dit d'une voix troublée :

—Madame demande si vous pouvez passer chez elle.

Puis manquant de force pour ajouter un mot de plus, Rameau d'Or rentra dans le salon, comprenant qu'il ne pouvait manquer de prendre part à la discussion qui s'élevait sur le meilleur moyen à prendre pour retrouver Mélati.

Le magistrat entra vivement.

—Que se passe-t-il ? demanda-t-il en considérant le visage troublé de sa femme et l'attitude désespérée de Francis.

—Mélati est partie, répondit le jeune homme, des misérables l'ont enlevée.

—A Paris, en plein jour, est-ce croyable ?

—Oh ! le crime a été commis avec une rare audace !

—Connais-tu les détails de cet enlèvement ?

—Je ne sais que le fait terrible, monstrueux. J'en reste atterré, à demi-fou...

—Rameau d'Or, dit le magistrat, apprends moi ce qui s'est passé sans omettre un seul détail.

L'enfant raconta qu'il avait quitté la rue Bonaparte, en compagnie de Mlle Vebson qui, mandée rue Duphot chez une dame espagnole, devait y trouver une riche commande. Il l'avait attendue à la porte pendant une heure environ, puis, ne la voyant point revenir, il était entré chez la concierge pour s'informer à quel étage demeurait dona Carmen. Las de sonner, trouvant la clef dans la serrure, il entra dans l'appartement ; il était vide. La concierge, surprise, le suivit, et fut forcée de reconnaître que l'appartement venait d'être abandonné...

—Et personne n'avait vu sortir les locataires ? demanda M. de Gailhac.

—La maison a une seconde issue sur la rue Saint-Honoré.

—Mon père ! mon père ! agissons vite ! répondit Francis.

—Quel est ton plan ?

—Régler ce rapt à la police, d'abord...

Le magistrat secoua la tête.

—Le lendemain, dit-il, une indiscretion commise mettra le nom de Mélati dans tous les journaux. Chacun saura que cette enfant a été enlevée. Tu te trouveras, en raison de l'activité de tes recherches, mêlé à ce drame, on te prêterait des sentiments qui te sont étrangers...

—Mon père ! mon père ! dit Francis, pardonnez-moi !

—De quelle faute es-tu donc coupable ?

—Il n'est que ma'heureux, répondit Aimée à qui son fils adressa un regard reconnaissant.

—Non, reprit Henri de Gailhac, cherchons d'abord autour de nous, fouillons nos souvenirs, Mélati...

—Mélati est pure comme les anges, mon père !

—Je le sais. Mais les anges attirent involontairement les hommages des damnés... Dis-moi, Aimée, nulle confiance de Mélati ne peut-elle te mettre sur la voie ?

—Non, répondit Mme de Gailhac avec découragement.

Rameau d'Or s'avança vers l'ancien magistrat.

—Je ne suis encore qu'un enfant, dit-il, mais je me sens du courage, et Dieu m'aidera. Votre père a raison, M. Francis, ébruiter ce malheur serait compromettre la réputation de Mélati... Voulez-vous me charger de la chercher seul...

—Pourquoi refuses-tu mon concours ? demanda Francis.

—Parce que l'enlèvement de Mlle Vebson peut avoir été fait par un homme qui la suivait depuis longtemps.

—Apprends-moi son nom ?

—Je préfère vous le taire.

—Manques-tu de confiance ?

—Dieu m'en garde !

—Quelle raison te pousse à me refuser ?

—Le besoin de m'entourer de plus de mystère. Où se glisse un enfant ne passe pas un homme. Vous

éprouvez trop de désespoir pour garder beaucoup de prudence. Enfin, celui que je soupçonne garde un vieux compte à régler avec la justice divine, et je ne serais pas fâché d'en être l'instrument.

—Tu es si jeune, Rameau d'Or.  
—Ne vous ai-je point dit souvent que je suis chargé de remplir une mission sacrée ?  
—Je m'en souviens.  
—Vous voyez bien que je puis inspirer confiance.  
—Sans doute, mais aujourd'hui.  
—Vous voulez reprendre une jeune fille, et c'est une jeune fille que je cherche... Vous seriez prêt à verser votre sang pour Mélati, la pauvre orpheline, moi je tente chaque jour des moyens nouveaux pour remettre des millions à l'enfant dont j'ai vu assassiner le père.

—Toi ! s'écria M. de Gailhac.  
—Moi !  
—Et tu gardes un tel secret ?  
—Il me brûle souvent les lèvres, cependant Dieu me garde la force de le porter. Et maintenant, je vous en supplie, confiez-moi le soin de chercher seul celle que vous pleurez.

—Va, dit Henri de Gailhac, et que Dieu te garde.  
—Si tu la ramènes, ta fortune est faite, ajouta Francis.

—Je suis assez riche, monsieur, répliqua l'enfant, puisque j'hériterai de l'auberge du Soleil-Levant.  
—Ne parlons point d'argent à cet enfant, dit Mme de Gailhac en serrant les mains de Rameau d'Or ; son cœur le conseillera mieux que ne ferait l'intérêt.

—Merci, madame, vous me rendez justice. Oui, je vous le jure, je réussirai où toute la police de Paris échouerait.  
—Va donc, et que Dieu te conduise.  
L'enfant quitta rapidement le salon, descendit les escaliers, puis il prit le chemin de la rue Maubeuge. Avant d'agir, il éprouvait le besoin de consulter un homme dont il estimait grandement les conseils : Louis Dervaux.

Lorsque Rameau d'Or eut disparu, Mme de Gailhac regarda alternativement son mari et son fils, redoutant à la fois le mécontentement de l'un et la douleur de l'autre. Sur le front du père de famille se lisait une grave préoccupation, mais aucune sévérité n'en altérait l'expression. Il paraissait plus peiné qu'inquiet ou malheureux.

Après un instant de silence, durant lequel Francis demeura debout, les regards baissés, silencieux, par le poids de ses pensées, M. de Gailhac lui dit :  
—Assieds-toi, Francis, et causons comme un père tendre avec son enfant, comme un fils respectueux avec son père.

Le jeune homme obéit, et la main d'Henri chercha celle d'Aimée, comme s'il éprouvait le besoin de la soutenir, grâce à la tendresse de cette admirable femme.

—Je n'ai jamais cru, dit l'ancien magistrat, que l'autorité du chef de famille fût incompatible avec une bonté condescendante. Dans les sentiments surtout, il faut éviter les froissements douloureux. Je t'aime profondément, et je te considère comme digne d'une grande confiance. La sagesse de ta conduite, ton amour du travail méritent autant d'estime que de tendresse. Mais si l'esprit est déjà fort, le jugement droit, la raison ferme, le cœur ne raisonne pas autant que la tête. Le cœur s'en va suivant le caprice, l'entraînement d'une inclination première. Ton cœur s'est donné sans réfléchir, et tu crois déjà qu'il ne saurait se reprendre. Pourquoi ne m'avois-tu rien dit de cette tendresse à l'heure où elle s'éveillait en toi !

—Ah ! mon père, mon père ! s'écria Francis, j'en ignorais moi-même la puissance avant d'avoir entendu crier : "Mélati vient d'être enlevée !" Comment n'aurais-je point aimé cette créature charmante, douce et pieuse, qui cherchait dans le travail d'honorables moyens d'existence ? Oh ! n'est-il point naturel que la pitié soit entrée en moi du premier regard, quand je l'ai vue sanglotant près de sa mère mourante. Je prévoyais ce que vous allez me dire, nous ne savons rien d'elle ! La bonté de ma mère, ma fraternelle amitié n'ont pu arracher son secret à la morte ni desserrer les lèvres de Mélati... Le silence qu'elles ont gardé les accuse-t-il donc ? Rappelez-vous où nous trouvâmes Mme Vebson... Sous le péristyle d'une église... Pourquoi abandonnait-elle l'hôpital Lariboisière en plein hiver, sous la neige, en dépit d'une fièvre terrible ? C'est qu'on venait de lui refuser la consolation de voir un prêtre... Qu'il existe un mystère dans la vie de Mélati, ou plutôt

dans sa famille, je le crois. Je ne l'accuse point de ne pas nous le révéler : sa mère doit le lui avoir interdit. Mais ce mystère ne peut entacher sa réputation ni la rendre indigne de sympathie. Nous la voyons depuis des mois, elle s'est toujours montrée bonne, affectueuse, naïve comme une enfant et forte comme une femme. Suis-je à blâmer pour m'être épris de cette candeur unie à tant de souffrance ? Je ne soupçonnais point que ce fut de l'amour, je vous le jure. Il me semble que l'amitié seule me la rendait chère. Quand la foudre éclate, tout s'illumine à ses clartés fulgurantes ; j'ai compris que j'aimais Mélati en la perdant.

—Pauvre enfant ! dit Mme de Gailhac.  
—As-tu réfléchi où pourrait t'entraîner une semblable inclination ?  
—A travailler davantage pour nourrir une femme.

—Oh ! jeunesse ! dit M. de Gailhac-Toulza, combien il est difficile de t'imposer le joug de la raison. Dans notre famille, poursuivait le magistrat, nous n'avons jamais contracté de mariages d'aventure. Celui-ci en serait un. Règle générale, le romanesque doit être exclu de la vie. Depuis plusieurs siècles, les Gailhac-Toulza s'allient avec des familles d'une égale ancienneté ! Il ne se trouve pas une étrangère dans notre arbre généalogique. D'où vient Mélati ? Sa mère était née aux Indes. Son père était-il anglais ? Il serait surprenant, dans ce cas, que Mélati parlât le français avec une pureté si grande. Ce n'est certes pas au moment où tu souffres d'une façon si cruelle que je songe à t'adresser des reproches. Je te promets mon concours le plus efficace pour retrouver et venger cette jeune fille si Rameau d'Or échoue dans sa tentative. J'exige en retour ton engagement formel de taire à Mélati le secret qui vient de t'échapper. Tu dois à la candeur de cette âme qu'il faut redouter de troubler le silence jusqu'au jour où elle-même nous révélera ce qui se cache de mystérieux dans son existence.

—Et quand nous le connaissons, mon père ?  
—Alors, si rien n'entache l'honneur de la famille Vebson, et si ta mère y consent, je te donnerai Mélati pour femme.

—Ah ! s'écria Francis, vous êtes le meilleur des pères !  
—Retrouvons-la d'abord, tu me remercieras après.  
Francis se jeta dans les bras de son père qui le garda serré sur sa poitrine, tandis qu'Aimée lui murmurait tout bas :

—Je te promets de la chérir autant que Blanche.  
(La suite au prochain numéro.)

UN CONSEIL PAR SEMAINE

On est souvent surpris de voir les glaces sillonnées par une multitude de petites rayures très fines, qui finissent par ternir l'éclat. Cela tient à ce qu'on les essuie avec des linges de laine, alors qu'on ne devrait employer que la peau de daim.

On peut faire disparaître ces rayures en délavant du rouge d'Angleterre dans quelques gouttes d'esprit de vin et en l'étendant sur la glace qu'on frotte doucement avec la peau de daim.

COUTUME SUPERSTITIEUSE

A Saint-Pierre-de-Plesguon, village d'Ille-et-Vilaine, et dans tous les environs, dès qu'un enfant a la maladie appelée le carreau, pour le guérir on ne consulte ni un médecin ni même la rebouteuse.

On fend un jeune chêne en deux, de haut en bas. Si l'enfant malade est une fille, deux jeunes filles viennent la chercher et la portent au chêne fendu. Toutes trois doivent être à jeun, et l'enfant est entièrement dépourvue de ses vêtements. Les deux jeunes filles se mettent à genoux de chaque côté de l'arbre et récitent trois fois des prières en se passant trois fois la petite malade par la fente du chêne, et l'enfant, croit-on, est guérie.

Pour un garçon la cérémonie est la même, seulement ce sont deux jeunes gars qui le portent.

On renferme ensuite le chêne. Si la sève y reprend, l'enfant vivra ; sinon, il mourra dans l'année.

Si les parents sont trop pauvres pour avoir un chêne à eux, ils vont chez un voisin plus fortuné, qui croirait attirer la malédiction de Dieu sur lui et sur sa famille s'il refusait ce service.

La domestique bretonne qui a fait ce récit à M. Maharite, correspondant du *Magasin Pittoresque*, assurait avoir été guérie de cette manière.

DE PARTOUT

—Il paraît que le détective Neaglé et le malheureux Fauteux étaient deux confrères de d'école et même de classe ; ils ont laissé le collège ensemble.

—Quatre buffles seulement ont été tués cette année dans le Dakota. On prétend que l'an passé il en avait été tué dix mille dans ce territoire.

—On annonce que le choléra fait de grands ravages à Madras (Indes). Il est difficile de se procurer des vivres. La population est folle de terreur.

—Les dents et des débris d'ossements de la tête de ce que l'on suppose avoir été un mastadonte, ont été trouvés sur une ferme, à Worcester (E.-U.). On considère, d'après les apparences, que l'animal a dû être quinze fois au si gros qu'un cheval.

—Une nouvelle paroisse canadienne vient d'être créée à Duluth, Minn., sous la direction de M. l'abbé Champagne, envoyé à cette fin par l'évêque de St-Cloud. Elle a pour vocable saint Jean-Baptiste.

—Les Etats-Unis ont donné instruction à leurs consuls à Londres et à Paris de faire visiter, par des médecins experts, chaque vaisseau laissant ces ports en destination de la république américaine.

—Les 50,000 tonnes de suie que les ramoneurs retirent chaque année de Londres, produisent la somme énorme de £41,000 stg. Cette suie est employée comme fertilisation pour l'agriculture.

—Les propriétaires des terrains sur lesquels a été livrée la bataille d'Austerlitz font des fouilles pour retrouver des fourgons militaires contenant plus d'un million de francs qui, dit-on, ont été ensevelis par un commandant français.

—Epitaphe cueillie sur une tombe du cimetière Montparnasse :

"Ci-gît Elie Lavigne. Atteint d'un veuvage prématuré, il a vécu trente ans dans la société de sa belle-mère, et il est mort avec le ferme espoir de "trouver un monde meilleur."

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

No. 27.—ÉNIGME

On me voit, marchant avec audace ;  
J'ai l'âme d'un despote et les traits d'un géant ;  
Toujours, j'aspire à la première place ;  
Et, malgré cela, je ne suis que du vent.

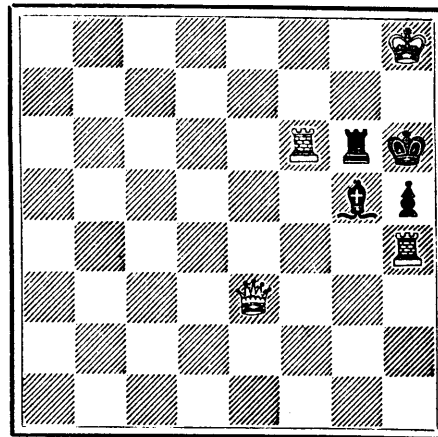
No. 28.—LOGOGRAPHE

Sur mes six pieds, parfois, très grande est la douleur.  
Sans chef, à mes feux, l'artifice doit sa valeur.

No. 29.—PROBLÈME D'ÉCHECS

Composé par M. J. LOYD

Noirs.



Blancs.

Les Blancs jouent et font échec et mat en 2 coups.

SOLUTIONS :

No. 25. Les mots sont : Tigre et Tibre.

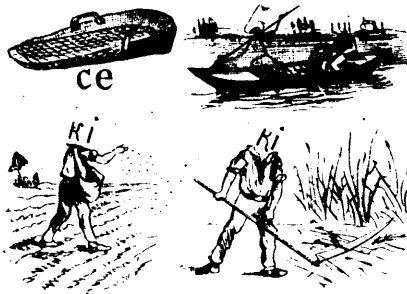
No. 26 — C A B  
A R A  
B A C

ONT DEVINE :

Rébus.—Thos. Fréchette, Montréal ; A. Lambert, Fall River, Mass. ; Un abonné, St-Camille ; Alfred Champagne, Montréal.



RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS  
Il faut avoir des amis partout.

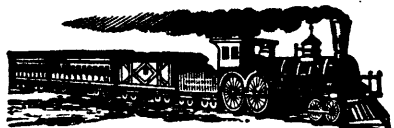
VARIÉTÉS

La logique de bébé :  
—Maman, c'est-il vrai que nous ne sommes que poussière ?  
—Certainement, mon enfant. M. le curé le disait encore dimanche dans son sermon.  
—Mais alors... quand il pleut, nous sommes donc de la boue ?...  
—Tenez-vous tranquille, mademoiselle Lili, et ne faites pas de bruit, votre maman dort... Le bon Dieu lui a envoyé cette nuit un gros bébé...  
—Oh ! tu as raison, ma bonne... il ne faut pas la réveiller... ce sera une surprise...

Décisions judiciaires concernant les journaux

10. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrite ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.  
20. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur abonnement, ou autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre du prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.  
30. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.  
40. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

A LOUER.—Deux bureaux, 25, rue St-Gabriel. Prix : \$5 par mois chaque. Aussi deux ou trois chambres, au premier étage, 25, rue Saint-Gabriel. Prix : \$4 par mois chaque. S'adresser au bureau du *Monde Illustré*, 30, rue Saint-Gabriel, Montréal.



Chemin de fer du Grand-Tronc  
Train de St-Lambert et Longueuil

Le train entre Saint-Lambert et Longueuil sera discontinué le et après le 10 DECEMBRE.  
J. HICKSON,  
Gérant-général.  
Montréal, 21 novembre 1884.

DR. H. E. DESROSIERS,  
70 RUE ST. DENIS,  
MONTRÉAL.

N. GOYETTE, BOUCHER.  
MARCHE D'HOCHELAGA,  
Etaux 1 et 3.

DR. J. LEROUX,  
2445, RUE NOTRE-DAME,  
MONTRÉAL.

CHARLES DAVID, MAGASIN DE CHAUSSURES,  
565, RUE SAINTE-CATHERINE,  
MONTREAL.

MATHIEU FRÈRES --- Marchands de Vins.  
No. 87, rue Saint-Jacques Montréal.

20403

**PRIMES**  
OFFERTES CHAQUE MOIS PAR  
**Le Monde Illustré**

1re. Prime	-	-	\$50
2me. "	-	-	25
3me. "	-	-	15
4me. "	-	-	10
5me. "	-	-	5
6me. "	-	-	4
7me. "	-	-	3
8me. "	-	-	2
86 Primes, à \$1 - 86			
<b>94 Primes. \$200</b>			

*Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.*

**"JOHNSTON'S FLUID BEEF."**

MATHIEU & GAGNON  
MARCHANDISES DE NOUVEAUTES.  
En gros et en détail,  
105, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Spécialité : Soie, Satin, Velours, Etoffes à Robes, Cachemires, Crêpes, Tweeds de toutes sortes.

L'ALBUM MUSICAL,  
JOURNAL MENSUEL,  
Contient seize pages de musique et huit pages de texte tous les mois.  
PRIX : \$3 PAR ANNEE  
Envoyez 25 cents pour un numéro échantillon à  
LABELLE & FILIATREAU,  
(Boîte 325.) 25, Rue St-Gabriel.

La Cie de Lithographie et d'Imprimerie  
GEBHARDT-BERTHIAUME,  
No. 30, Rue Saint-Gabriel, Montreal.

Impressions de toutes sortes en lithographie et en typographie exécutées avec soin sous le plus court délai.  
Pancartes, Cartes d'affaires,  
Programmes, Lettres funéraires,  
Circulaires, Affiches, etc.  
Factums imprimés promptement et à bas prix.  
**TOUJOURS EN MAINS :**  
Blancs pour avocats, notaires et pour les municipalités.  
Etiquettes pour épiciers, droguistes, etc.

[Imprimé par la Cie. Lithographique Burland.]

**JOUISSEZ**  
De la Santé et du Bonheur  
COMMENT ? Faites comme d'autres ont fait.

**Souffrez-vous de maladies des reins ?**  
"Le "Kidney Wort" m'a ramené, pour ainsi dire, des portes du tombeau, lorsque j'avais été condamné par treize médecins éminents du Détroit."  
M. W. Deveraux, Mechanic, Ionia, Mich.

**Vos nerfs sont-ils affaiblis ?**  
"Le "Kidney Wort" m'a guéri la faiblesse des nerfs, etc., lorsque l'on désespérait de mes jours." M<sup>de</sup> M. M. B. Goodwin, Ed. *Christian Monitor*, Cleveland, O.

**Souffrez-vous de la maladie de Bright ?**  
"Le "Kidney Wort" m'a guéri lorsque mon urine avait la consistance de la craie, puis ressemblait à du sang."  
Frank Wilson, Peabody, Mass.

**Souffrant de la diabète ?**  
"Le "Kidney Wort" est le remède le plus efficace que j'aie prescrit. Il procure un soulagement presque immédiat."  
Dr Philip C. Ballou, Moncton, Vt.

**Souffrez-vous de maladies du foie ?**  
"Le "Kidney Wort" m'a guéri d'une maladie chronique du foie lorsque je demandais à mourir."  
Henry Ward, ex-colonel, 69 Gardes Nationale, N. Y.

**Souffrez-vous de douleurs dans le dos ?**  
"Le "Kidney Wort" (1 bouteille) m'a guéri lorsque j'étais si souffrant que je ne pouvais me lever, mais que je me roulais hors de mon lit."  
C. M. Tallmage, Milwaukee, Wis.

**Souffrez-vous de maladies des reins ?**  
"Le "Kidney Wort" m'a guéri de maladies du foie et des reins après que j'eus suivi inutilement, pendant des années, le traitement des médecins. Ce remède vaut \$10 la boîte."  
Saml Hodges, Williamstown, West Va.

**Souffrez-vous de la constipation ?**  
"Le "Kidney Wort" facilite les évacuations et m'a guéri après que j'eus fait l'essai d'autres remèdes pendant seize ans."  
Nelson Fairchild, St-Albans, Vt.

**Souffrez-vous de la malaria ?**  
"Le "Kidney Wort" est supérieur à tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage dans ma pratique."  
Dr R. K. Clark, South Hero, Vt.

**Etes-vous bilieux ?**  
"Le "Kidney Wort" m'a fait plus de bien que tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage."  
M<sup>de</sup> J. T. Galloway, Elk Flat, Oregon.

**Souffrez-vous des hémorroïdes ?**  
"Le "Kidney Wort" m'a guéri radicalement des hémorroïdes qui coulaient. Le Dr W. C. Kline m'avait recommandé ce remède."  
G. H. Horst, Caissier M. Bank, Myertown, Pa.

**Etes-vous torture par le rhumatisme ?**  
"Le "Kidney Wort" m'a guéri lorsque les médecins m'avaient condamné et après que j'eus souffert pendant trente ans."  
Elbridge Malcolm, West Bath, Maine.

**Aux femmes qui sont malades ?**  
"Le "Kidney Wort" m'a guérie d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Plusieurs de mes amis qui en ont fait usage en disent le plus grand bien."  
M<sup>de</sup> H. Lamoreaux, Ile La Mothe, Vt.

**Si vous voulez chasser la maladie et jouir d'une bonne santé**  
Faites usage du

**KIDNEY-WORT**  
Le Purificateur du Sang.

DUHAMEL & LEMIEUX,  
Encanteurs et marchands à commission,  
527—RUE SAINTE-CATHERINE—527  
MONTREAL.

L'administration du "MONDE ILLUSTRÉ" est en état de procurer tous les numéros depuis le commencement, à ceux qui désireront compléter la série.

LE MONDE ILLUSTRÉ est publié par Berthiaume & Sabourin, Éditeurs-propriétaires. Bureau : Rue Saint-Gabriel, No. 30, Montréal.